

Sacre! à la tronçonneuse

Danse ► *Le Sacre du printemps* est sans doute l'une des œuvres les plus revisitées du répertoire chorégraphique. Celle du Théâtre HORA de Zurich, à voir ce soir encore au Pavillon ADC, à Genève, dans le cadre de la biennale des arts inclusifs Out of the Box, s'ajoute à la version mythique de Pina Bausch et aux centaines d'adaptations existantes.

Sacre! débute par la seule présence des danseuses Teresa Vittucci et Annina Machaz, ici associées à la troupe ayant reçu le Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart en 2016. Au centre du plateau une couronne autour du cou, elles évoluent nues dans une dynamique incanta-

toire, ce qui soulève de vives réactions d'une partie du public – en l'occurrence les membres de la troupe inclusive.

Le faux scandale provoqué par la nudité rappelle celui suscité à la création du ballet, qui choqua par sa modernité, il y a plus d'un siècle. Cette «atteinte aux bonnes mœurs» fait clignoter des gyrophares et débarquer les forces de police, les menottes pointent, avec une bonne dose d'humour sur un tube populaire. Sur la scène en forme d'orifice buccal, une glotte dépassant et faisant office de panier de handball, les deux performeuses se rhabillent et disparaissent pour laisser place aux artistes en situation de handicap qui entament



leur ballet ludique, cette fois-ci sur le *Sacre du Printemps* de Stravinsky. En tee-shirt noir avec un dessin de molaire dans le dos, les cinq performeur·euses entament leur chorégraphie, avec parfois des soli, s'emparant du thème du sacrifice, au cœur de l'œuvre chorégraphiée par Nijinski.

Un doigt, et son gros ongle rouge et pop, avance comme un robot, désignant le ou la futur·e victime – ou celle ou celui qui en réchappera. A l'origine, une jeune fille devait être sacrifiée pour nourrir la terre, faire revenir le printemps et obtenir de bonnes récoltes. Ici la scène se transforme en boucherie au sens propre, massacre au couteau puis à la tronçon-

neuse de ce doigt dénonciateur, au milieu de la chair à saucisse et des bouts de viande régurgités de la paroi œsophagienne qui tapisse le fond de scène.

Le thème de la célébration du printemps rejaillit par des figures épouvantail ou festives païennes, dans des costumes conçus par la troupe – qui organise une vente de tee-shirts pour financer un voyage. La démarche d'inclusion s'inscrit dans l'univers de la danse, qui met en scène des corps différents. De quoi conclure une septième édition dans laquelle cinéma, arts plastiques, musique ou littérature étaient aussi vecteurs de diversité. **CÉCILE DALLA TORRE**

Me 28 mai, Pavillon ADC, Genève, pavillon-adc.ch